

NTELA

____ N° 03, Vol. 1, Janvier-Juin 2022 ____



ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Couverture : Figure de chasseur bantou de l'Afrique centrale. Statuette collectée par le Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire (actuelle Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi), entre les années 1975 et 1980. Dans les langues kongo de cette sous-région, le bon chasseur est justement appelé « *NTELA* ». Par métonymie, ce nom symbolise l'homme constamment animé par la quête des savoirs et des connaissances ; un scientifique qui cherche, qui trouve et qui partage ses trouvailles avec les autres au moyen de la publication.

Les opinions exprimées dans les différents textes publiés ici sont celles de leurs auteurs. Elles n'engagent nullement la Revue *NTELA*

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
E-mail : cura.congobrazza@gmail.com

NTELA

_____ N° 03, Vol. 1, Janvier-Juin 2022 _____

ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Publications semestrielles de la Revue NTELA

Directeur de publication

Yvon-Norbert GAMBEG

Rédacteur en chef

Jean Félix YEKOKA

Comité de rédaction

Jacques Nkeoua Oumba, Paul Kibangou, Régina Patience Ikemou, Rony Dévyllers Yala Kouanzi, Samuel Kidiba, Dieudonné Mouakouamou Mouendo, Didace Kevin Kouloungou Boungou, Jean-Bruno Bayette, Dreid Miché Kodja Manckessi.

Comité scientifique

Jean-François Owaye, Professeur, Université Omar Bongo (Gabon), Miche-Alain Mombo, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Georges-Claude Tshund'Olela, Professeur, Université de Kinshasa (RD. Congo), Omer Massoumou, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Françoise Blum, Professeur, Université Paris 1, Panthéon Sorbonne (France), Bienvenu Boudimbou, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Joachim Emmanuel Goma-Thethet, Professeur, Adon Simon Affessi, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Université Marien Ngouabi (Congo), Dieudonné Tsokini, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Pierre Yvon Ndongo Ibara, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Joseph Zidi, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Henri Yambéné Bomono, Professeur, Université Yaoundé 1 (Cameroun), Jean Félix Yekoka, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Rogacien Tossou, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Université Marien Ngouabi (Congo), Yvon-Norbert Gambeg, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Sophie Pulchérie Tape, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Amuri Mpala Lutébélé, Professeur, Université de Lubumbashi (RD. Congo), Didier Ngalebaye, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo).

SOMMAIRE

Éditorial	13
------------------	----

Articles

I. HISTOIRE

Karl Laman et l'évangélisation de la vallée du Niari (1909-1947) : une étude hymnologique Aris Cristel KIBAMBA KIBOULOU, Joseph ZIDI	19
Immigration, religion et schisme politique en Côte d'Ivoire de 1990 à 2010 Kouakou Laurent ASSOUANGA	41
Les procès politiques dans l'histoire congolaise (1968-1978) Étanislas NGODI	57
La politique de développement routier en Côte d'Ivoire de 1960 à 1980 Loukou Bernard KOFFI	81
Korékipra : un village musulman en pays bété (côte d'ivoire) Diakaridja OUATTARA	95
Femme et voile dans la société musulmane au Cameroun du XIX ^e au XX ^e siècle Liliane Dalis ATOUKAM TCHEFENJEM	111
Monseigneur Anatole Milandou, Archevêque Émérite de Brazzaville : vie et œuvres (1946-2021) Armand Brice IBOMBO	143
Le réseau routier ivoirien : contribution d'un système de transport dans la croissance et le développement de la Côte d'Ivoire de 1960 à 2000 Laurent Abé ABÉ	161
Appropriation de la lagune par les Aïzi : patrimonialité et mythe de la domanialité des génies, du XVIII ^{ème} siècle à 1930 Éric PETE	181

Essai d'analyse historique du bellicisme beembe du XVIII ^e au XX ^e siècle	
Serge Rufin KAYA BILALA	203
État de mise en œuvre de l'Agenda 2063 de l'Union africaine (2013-2019) : opportunités et défis	
Wend-Vénègda Arsène DIPAMA	223
Les changements sociaux en pays odzukru : les classes d'âge à l'épreuve de la modernité	
Nome Rose De Lima ESSOH	249
Le Conseil de gouvernement de Côte d'Ivoire face aux problèmes de l'éducation de 1957 à 1958	
Yao Marcel KOUAKOU	271
Organisation et problèmes du réseau ferroviaire (CFCO-COMILOG) au Congo de 1921 à 2018	
Bertin Gualbert MBANI	291

II. GÉOGRAPHIE

La commercialisation du riz local en Côte d'Ivoire : acteurs et circuit de distribution dans la région du Goh (centre-ouest de la Côte d'Ivoire)	
Koffi Joachim KOTCHI	315
Les eaux usées dans la ville de Touba (Côte d'Ivoire) : entre pollution du cadre de vie et moyen de production agricole	
Bazoumana DIARRASSOUBA, Karidia DIOMANDÉ	333
Caractérisation des crues et perception endogène des populations dans la basse vallée du bassin versant de l'Ouémé à Bonou au Bénin	
Sophiatou SEIDOU, Hilaire S. AIMADE, Cintia Karen K. A. AHOUANOGBO, Émile Y. ATIYE, Marc SOHOUNNON, Expédit W. VISSIN	351
Les enjeux fonciers et socioéconomiques de l'agriculture urbaine à Korhogo (Nord de la Côte d'Ivoire)	
Tiéoura Hamed COULIBALY	379
L'Histoire des savanes ouest-africaines	
Ali DIABIGUILE	397

Stratégies de sécurisation et modes d'accès au foncier urbain à
Korhogo, au nord de la Côte d'Ivoire
Yéboué Stéphane Koissy KOFFI, Foungnigué Robert OUATTARA 411

Valorisation des potentialités touristiques en faveur du développement
local du département de Kounahiri (Côte d'Ivoire)
Djénan Marie Angèle KARAMOKO 431

III. PHILOSOPHIE

De la légende de l'incapacité du Négro-Africain à philosopher.
Réflexion sur les enjeux du rétablissement de la conscience historique
Anselme MBEMBA-MPANDZOU 447

**Le jeu dans l'éducation chez Platon et Aristote : un paradigme pour une
culture de la paix sociale**
Koudou François OZOUKOU 473

La continuité et la discontinuité comme marque de progrès scientifique
dans l'épistémologie bachelardienne
Yves Romaric GOLI KOUASSI 479

De l'éducation à l'humanisme chez Jean-Jacques Rousseau : condition
de possibilité de paix et de respect des droits de l'homme dans la
prévention contre l'extrémisme violent au Mali
**Nacouma Augustin BOMBA, Belko OUOLOGUEM, Souleymane
KÉÏTA** 497

La problématique de la propriété foncière en Afrique : une lecture à
l'aune de l'éthique de John Locke
N'guessan Julien KOUAMÉ 515

Crise du paradigme démocratique dans la modernité politique en
Afrique : quelles approches philosophiques ?
Komla FADEME 533

L'avenir de l'espèce humaine et le transhumanisme
Kadio Mathieu ANGAMAN 535

Penser et construire l'Université du présent en Afrique
Ayuba LAWANI 551

ÉDITORIAL

Faut-il le rappeler ? En janvier 2021, malgré les perturbations que connaît le monde à cause de la crise sanitaire due au Covid-19, le Centre Universitaire de Recherche sur l'Afrique (CURA) décidait de lancer un appel à contribution pour le premier numéro de la revue *Ntela* à paraître en juin de la même année. Celui-ci paraîtra dans les délais prescrits, avec des textes venus du Congo, du Cameroun, de la Côte-d'Ivoire et de la France. La machine était alors lancée.

Il subsistait tout de même quelques incertitudes. L'on se posait, entre autres, les questions de savoir si l'on tiendrait la promesse de produire un numéro par semestre, si l'on aurait assez de textes pour chaque numéro, et surtout, si l'on serait capable de tenir le rythme, de gérer les flots des sollicitations et d'être toujours dans les délais, avec la même rigueur et la même volonté. Pour ce faire, nous nous faisons une promesse : tenir bon, quelles qu'en soient les circonstances et les difficultés. C'est dans cette perspective que, malgré le prolongement de la crise sanitaire, les gestionnaires de la revue *Ntela* vont réussir à faire paraître, en décembre 2021, le numéro deux, en deux volumes. L'engouement des chercheurs à diffuser leurs trouvailles malgré le climat de morosité qui règne en ce moment était tel que, des douze articles que comptait le premier numéro, la revue était passée à une cinquantaine, venus d'horizons variés, mais de plus en plus centrés sur l'espace africain. C'était la preuve que la marche de *Ntela* était appelée à se poursuivre.

Après ce deuxième pas de *Ntela*, somme toute réussi, voici le troisième numéro ! Comme dans le précédent, il compte deux volumes constitués chacun d'articles venus d'horizons différents, de domaines variés, mais toujours liés aux lettres et aux sciences sociales et humaines. C'est ici la preuve évidente du parcours fulgurant que réalise la revue *Ntela* dans sa contribution à la diffusion des résultats sur la recherche en Afrique. C'est aussi la preuve de l'audience dont elle bénéficie progressivement de la part des Universitaires africains et de la diaspora. La tâche s'avère ardue, interminable et grande, mais noble. Voilà pourquoi le CURA mobilise toutes ses ressources afin de mériter la confiance que lui témoigne la communauté savante et universitaire.

Depuis les temps les plus anciens, l'Afrique s'est toujours placée du côté de l'histoire, soit en tant qu'actrice, soit comme victime des dynamiques qui expliquent la marche du monde. Les épisodes de la traite négrière écumante et de la colonisation ont été particulièrement

violents pour elle. Heureusement, ceux-ci n'ont guère réussi à ôter à l'Afrique ce qu'elle a de plus cher : son identité construite autour de ses us et coutumes, ses valeurs culturelles fondamentales qui constituent l'étiquette de son âme et qui proclament la beauté de son humanisme.

En effet, même après les chroniques de l'esclavage et de la colonisation, l'Afrique est restée un « continent convoité », menacé par de graves crises, des violences terribles et des perturbations conjoncturelles et structurelles. Leurs *modus vivendi* sont régulièrement interrogés, tant les défis que l'Afrique est appelée à relever restent permanents. La vie rurale et urbaine, les avatars politiques des choix opérés dans les sphères publiques, les épidémies, les violences de tous genres, les mutations imposées par les prouesses des nouvelles technologies et de l'intelligence artificielle, le terrorisme, les migrations, la faim, les changements climatiques et leurs conséquences subséquentes, les crises institutionnelles et éducatives, le foncier, sont autant de problèmes complexes qui se présentent aux Africains en termes de défis à relever. *Ntela* observe que les universitaires africains, chacun dans son domaine, investissent davantage le champ de ces questions, pour interroger la place de l'Afrique dans le monde et pour évaluer ses capacités de résilience en vue d'être maître de son destin. C'est dire que l'engouement des chercheurs africains vis-à-vis des problèmes qui minent leurs sociétés et face aux enjeux de l'heure est une attitude qui tend à réduire significativement le vaste pré-carré de réflexions et d'analyses que des chercheurs venus d'ailleurs se sont taillé en Afrique depuis des lustres.

C'est là un signe positif ! Positif aussi est ce choix d'ouvrir des brèches entre chercheurs afin qu'ils se placent sur des trajectoires des courants féconds. Le choix de *Ntela* d'être une revue interdisciplinaire est totalement assumé, car il permet un dialogue entre disciplines, entre auteurs, ainsi que cela s'observe à travers les articles publiés dans ce 3^e numéro. Ce premier volume compte vingt-neuf textes, repartis de la manière suivante : quatorze textes consacrés aux sciences historiques, sept d'obédience géographique et huit d'essence philosophique. Dans ce volume, l'Histoire se fait la part belle.

Dans les textes de ce volume, quelles qu'en soient les approches et les orientations choisies, les auteurs s'intéressent aux sociétés africaines d'hier et d'aujourd'hui, dans leur variété identitaire, leur complexité phénoménologique et leur diversité culturelle. Tout cela pour dire que l'Afrique est une et plurielle. Les problématiques saillantes y tournent autour du développement socioculturel et économique, des religions,

des croyances, de leur incidence sur l'environnement socioculturel et sur les questions d'altérité. En félicitant les auteurs pour cet investissement spirituel et intellectuel, *Ntela* souhaite une bonne pérégrination savante à ses lecteurs !

Professeur Yvon-Norbert Gambeg
Directeur de publication

III. PHILOSOPHIE

Le jeu dans l'éducation chez Platon et Aristote : un paradigme pour une culture de la paix sociale

Koudou François OZOUKOU*

Résumé

Les crises que traversent les sociétés actuelles sont multiples et multiformes, ce qui met en péril la stabilité et la paix sociale. Cette situation invite à explorer, entre autres, la voie de l'éducation esthétique, pour bâtir la paix sociale. Dans cette perspective, les philosophies de Platon et d'Aristote offrent les rudiments nécessaires. En effet, le jeu, d'un point de vue platonicien et aristotélicien, est un instrument pour l'éducation. Le plaisir ludique se trouve ainsi fondamental dans le système d'éducation de ces auteurs, en tant que terreau déterminant la formation de l'individu. Cette conception du jeu lui confère dès lors, une valeur propédeutique. Vu sous cet angle, le jeu, se présente comme un paradigme à même de contribuer à la culture de la paix sociale. L'activité du jeu se perçoit ici comme un modèle qui permet de penser toute une société dans ce qu'elle a de plus précieux, à savoir la paix.

Mots-clés

Éducation, Jeu, Mimésis, Paix sociale, Plaisir.

Abstract

The crises that cross the societies are currently facing are numerous and assume different forms, a situation that endangers peace and undermines social cohesion. This circumstance leads to explore the avenue of the aesthetic of education in order to build up social peace. In this perspective, Plato's and Aristotle's philosophy provides us with necessary basics to achieve this goal. From Plato and Aristotle point of view indeed, the game is an instrument for the education. Furthermore the delight of the game is fundamental in the educational system of both thinkers; it is the breeding ground that determines an individual's education. This conception of game, therefore, gives him

*Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire) / E-mail : ozoukou@hotmail.fr

to the propaedeutic value. In this respect, the game is a paradigm able to play the role of social peace builder. Thus game is viewed as a model that allows us to think a society in a whole in what is key, namely peace.

Keywords

Education-Game-Mimesis-Pleasure-Social peace.

Introduction

L'œuvre philosophique de Platon et d'Aristote en raison de leurs richesses respectives, offre à tout esprit scientifique, matière à s'édifier. Mais il est couramment constaté que plusieurs commentateurs présentent une approche réductionniste des conceptions platoniciennes et aristotéliciennes, notamment sur la question du jeu. Cette attitude laisse croire que le concept de jeu est d'un ordre mineur et donc sans importance dans l'économie générale de la pensée de nos auteurs. Pour nous en convaincre, voyons la lecture que fait (C. Duflo, 2006, p. 351-352) à propos du jeu selon Platon et Aristote

le thème jeu n'est pas très étudié en philosophie (...). Les quelques textes de l'Antiquité ou du Moyen-Âge qui parlent du jeu (une dizaine de page d'Aristote, une vingtaine de la « *Somme théologique* » de Thomas d'Aquin) le font pour lui donner un statut doublement mineur : une activité de peu d'importance, réservée aux enfants, à ceux qui se sont peu élevés dans l'ordre des activités de l'âme, ou encore à ceux qui, ayant élevés leur esprit jusqu'à la théorie, doivent le détendre de cette activité. De ce point de vue, les pages de l'« *Éthique à Nicomaque* » sont exemplaires.

Selon ces propos de Duflo, le jeu n'est pas bien souvent considéré comme un sujet philosophique. Dans cette même logique de Duflo, (E. Fink, 1966, p. 7) affirme ceci :

Il peut paraître étrange que l'on prenne le jeu pour un thème d'un traité de philosophie. Selon l'idée que l'on se fait couramment de celui-ci, on ne peut guère rapprocher la rigueur et le sérieux de la pensée abstraite de la tranquille gaité du jeu qui se plaît à des représentations imaginées.

K. F. Ozoukou : Le jeu dans l'éducation chez Platon et Aristote : un...

Ces constats de Duflo et d'Eugen sur le peu d'analyses philosophiques consacré au jeu ne sont pas faux. Mais justifier cela par le fait que les philosophes de l'Antiquité, notamment Platon et Aristote n'auraient pas consacré d'écrits suffisants sur le jeu et dire que chez ces derniers le jeu jouit d'un statut mineur, c'est méconnaître la place du jeu dans leurs pensées respectives. Cette lecture réductrice du jeu à une fin de moindre importance chez Platon et Aristote mérite un réexamen du sujet jeu chez ces auteurs.

Contrairement à cette analyse dévaluée du jeu chez Platon et Aristote par Duflo et d'Eugen, (A. M. Akanokabia, 2013, p. 225), fait-il bien d'indiquer qu'

il suffit de relire la tradition philosophique pour comprendre que toute intention à vouloir exclure le jeu de l'attention du philosophe est un non-sens. Le jeu au même titre que l'angoisse, le souci, l'existence, etc. reste parmi les concepts qui préoccupent l'interrogation du philosophe (...). C'est ainsi que la philosophie qui est généralement considéré comme ce qu'il y a de meilleur, de plus noble et de plus relevé parmi les productions de l'esprit, s'est toujours intéressé au concept de jeu.

Plus loin, il conclut que : « Le jeu est un phénomène de société qu'il faut penser » (A. M. Akanokabia, 2013, p. 229). Si nous sommes d'accord avec Akanokabia que le jeu fait partie du fond philosophique et qu'il faut le penser en tant que réalité sociale, quel pourrait être son implication dans le vécu social des citoyens ? Telle se formule la question principale qui fera l'objet de notre étude. Pour résoudre ce problème principal, nous examinerons successivement, dans une démarche exégético-analytique, les préoccupations suivantes : le jeu est-il une réalité proprement humaine ? Par ailleurs, la pensée sur l'implication du jeu dans l'éducation du citoyen selon Platon et Aristote, peut-elle servir de paradigme à la culture de la paix sociale ? L'objectif fondateur de cette étude est de montrer la place du jeu dans l'existence humaine en ce sens qu'il s'interfère dans l'éducation selon Platon et Aristote. Aussi, au vu de la valeur propédeutique dont jouit le jeu chez ces auteurs, montrer en quoi il peut contribuer à la culture de la paix sociale.

1. De l'inhérence du jeu à l'existence humaine chez Platon et Aristote

Cette partie de notre étude sera articulée autour du jeu comme caractéristique de l'existence humaine. Cette démarche nous conduira, dans un premier moment, à appréhender, dans une perspective platonicienne, l'existence humaine comme un jeu. Dans un second moment, à la lumière du philosophe aristotélicien, nous allons appréhender l'imitation comme un jeu et montrer son inhérence à l'existence humaine.

1.1. L'approche platonicienne de l'existence humaine comme un jeu

Les considérations qui sont souvent faites autour de la notion du jeu dans la philosophie antique et celle de Platon notamment, nous paraissent bien souvent lacunaires. Écrire comme le fait C. Duflo (1998, p. 99), qu'« il est bien clair que la philosophie antique, par exemple, n'a pas considéré (relativement au jeu) qu'il s'agissait d'un objet digne de l'attention d'un sage », c'est se méprendre sur le rôle du jeu dans la philosophie de Platon. À en croire, Duflo, le jeu jouit de peu d'intérêt du philosophe et cela est insoutenable. En effet, celui qui sait apprécier la place de l'éducation dans la philosophie de Platon, ne peut se limiter à une perception si bornée du jeu, quand on sait l'importance que le maître de l'Académie lui accorde dans son projet éducatif. Bien avant de cerner cette dimension importante du jeu dans le système éducatif platonicien, attelons-nous d'emblée de signifier que le jeu est inhérent à l'existence humaine d'un point de vue platonicien.

L'existence humaine, dans une perspective platonicienne, est en effet décrite ou présentée comme un jeu. Ici, les hommes se trouvent entre les mains des dieux comme des jouets. Platon, dans un passage des *Lois*, présente le vécu existentiel comme un jeu. Ses propos suivants traduisent bien cette idée :

L'Étranger D'Athènes- Je veux dire qu'il faut s'appliquer sérieusement à ce qui est sérieux, et non à ce qui ne l'est pas ; que par nature la divinité mérite un attachement total dont le sérieux fasse notre bonheur, tandis que l'homme, comme je l'ai dit précédemment, a été fabriqué pour être un jouet pour la divinité, et que cela c'est véritablement ce qu'il y a de meilleur pour lui. Voilà donc à quel rôle tout au long de sa vie doit se

K. F. Ozoukou : Le jeu dans l'éducation chez Platon et Aristote : un...

conformer tout homme comme toute femme, en se livrant aux plus beaux jeux qui soient (Platon, 2011, VII-803c).

Comme on le voit, chaque individu ou chaque être humain est appelé à faire ce que lui exige sa propre nature ; à savoir jouer. Jouer est donc un impératif de la nature humaine. On comprend avec Platon que l'homme est naturellement un être de jeu et il accomplit donc sa véritable nature ou son essence en jouant. De ce point de vue platonicien, le jeu est déterminant dans l'existence humaine. Cette approche est relayée par F. Schiller (1943, p. 221), qui affirme : « Pour trancher enfin d'un seul coup, l'homme ne joue que là où dans la pleine acception de ce mot il est homme, et il n'est tout à fait homme que là où il joue ». Selon Schiller, dans la perspective platonicienne, *l'instinct de jeu* est consubstantiellement lié à la nature de l'homme. Jouer donc pour l'homme c'est obéir strictement à sa nature ou manifester l'exigence de sa nature. Mieux, à en croire Schiller, c'est le jeu qui confère à l'homme son statut d'homme. Somme toute, le jeu est une caractéristique propre à l'existence humaine.

Aussi, faudra-t-il comprendre à travers l'approche platonicienne du jeu que l'être humain est comme un jouet ou une marionnette aux mains du divin. Cette perspective est perceptible dans ses propos suivants : « L'Etranger D'Athènes-Eh bien, considérons le problème de la façon suivante. Prenons pour acquis que chacun de nous, les vivants, est une marionnette fabriquée par les dieux. Qu'elle ait été constituée pour leur servir de jouet » (Platon, 2011, I 644d). Comme cela apparaît clairement ici dans les propos de Platon, les humains sont considérés comme des jouets aux mains de Dieu. L'homme doit répondre à cette exigence afin d'affirmer son identité essentielle dans son existence. C'est dans perspective interprétative de l'existence humaine comme une que s'inscrit cette affirmation de (L. Roux, 2008, p. 11), « C'est cette attitude que doivent adopter les êtres humains pour s'harmoniser du mieux possible avec la volonté divine ». Sous cet angle, le jeu est perçu comme une sorte de théâtralisation de l'existence humaine.

Au regard de tout ce qui précède, il convient de retenir que Platon s'intéresse au concept de jeu en le liant à l'existence humaine. Sommes-nous donc en droit d'affirmer que le jeu est consubstantiellement lié à l'existence humaine. Cette approche platonicienne fait clairement apparaître la valeur du jeu en ce sens qu'il n'est pas un simple passe-temps ou ce qui relève de l'ordre du

divertissement. Au demeurant, c'est par le jeu que l'homme affirme et exprime son humanité. Il ne fait donc aucun doute que le jeu est loin d'être une chose banale selon une conception platonicienne.

1.2. L'imitation comme jeu et une réalité propre à l'homme selon Aristote

La théorie de la mimésis ou de l'imitation est fondamentale dans l'esthétique aristotélicienne. Loin de nous l'idée de nous pencher entièrement et longuement sur l'imitation, nous voulons dans nos propos qui vont suivre l'appréhender comme un jeu et montrer son inhérence à la vie humaine dans une approche aristotélicienne. Bien avant Aristote, Platon considérait déjà la mimésis ou l'imitation comme un jeu. Ses propos suivants l'attestent si bien : « l'imitation n'est qu'une espèce de jeu d'enfant » (Platon, 1966, X / 602b). Comme on s'en aperçoit, il établit une équivalence entre l'imitation et le jeu. L'imitation se définit donc comme un jeu. Aristote ne semble pas remettre en cause cette approche platonicienne faisant de l'imitation un jeu. À preuve, dans la *Poétique*, il évoque le concept d'imitation dans son rapport avec l'enfance. Si donc l'imitation a rapport avec l'enfance, de manière déductive, l'imitation a aussi rapport avec le jeu. L'enfance, l'imitation et le jeu, tout cela renvoie à la même chose. En effet, dans le sillage de "l'esthétique" aristotélicienne, l'imitation s'y trouve comme une caractéristique propre à l'homme.

Somme toute, l'imitation est une donnée intrinsèquement liée à la nature de l'homme. Au commencement donc de l'existence humaine était l'imitation. L'imitation est à l'aube de l'existence humaine. C'est ce qu'il faut comprendre à travers l'affirmation suivante d'Aristote (1980, IV, 48b-4) :

Imiter en effet, dès leur enfance, les hommes ont inscrit dans leur nature à la fois une tendance à représenter et l'homme se différencie des autres animaux parce qu'il est particulièrement enclin à représenter et qu'il recourt à la représentation dans ses premiers apprentissages et une tendance à trouver plaisir aux représentations.

À travers cette affirmation on voit que l'imitation est une donnée inhérente ou propre à la nature humaine. Comme il le dit, l'homme se distingue des animaux grâce à sa faculté d'imiter. Eu égard à cette approche aristotélicienne, on comprend que l'imitation est cette forme

K. F. Ozoukou : Le jeu dans l'éducation chez Platon et Aristote : un...

de jeu au fondement de l'existence. Elle est une caractéristique fondamentale de l'homme, en ce sens qu'elle est inscrite en lui de façon indélébile, et ce, depuis son enfance.

Comme évoquée dans l'assertion précédente d'Aristote, l'imitation à valeur gnoséologique, c'est-à-dire qu'elle est source de connaissance. En effet, c'est par elle que les enfants apprennent et acquièrent leur première connaissance. L'imitation n'est donc pas un obstacle à l'accès à la connaissance comme le prétendait Platon. Si nous considérons l'imitation dans une perspective aristotélicienne comme une réalité en rapport avec l'enfance et qu'elle est par conséquent perçue comme un jeu, force est de reconnaître que l'imitation est un moyen d'apprentissage et d'éducation. De ce point de vue elle pourrait servir de viatique à la culture de la paix. Dès lors, soutenir selon A. M. Akanokabia (2013, p. 227), qu'« Aristote quant à lui n'accorde qu'une place mineure au concept de jeu qui, selon lui, n'est qu'une activité périphérique de l'existence humaine » est une méconnaissance de la philosophie du Stagirite.

Somme toute, le jeu, comme nous venons de le voir, est un sujet hautement philosophique et d'une importance capitale en ce sens qu'il est une caractéristique de l'existence humaine. Sous ce jour, on ne peut qualifier le jeu d'un sujet mineur et périphérique dans la philosophie de Platon et Aristote. Sa valeur sera davantage perçue et reconnue comme telle dans une analyse comme un instrument à même de perpétuer la paix sociale.

2. Le jeu pour une propédeutique à la paix sociale

Dans les lignes précédentes, nous avons vu que le jeu est une réalité fondamentalement humaine. Dans cette seconde articulation de notre analyse il sera question de mettre en évidence, d'une part, l'implication du jeu dans l'éducation chez Platon et Aristote et d'autre part, montrer en quoi cette pensée de l'éducation par le jeu peut contribuer à la culture de la paix sociale. Cette perspective nous engage à considérer dans un premier moment, la place et l'articulation du plaisir ludique dans l'éducation et dans un deuxième moment à montrer comment le jeu peut prédisposer les âmes à la pratique de la paix.

2.1. De la valeur du plaisir ludique dans l'éducation selon Platon et Aristote

La notion de plaisir occupe une place indéniable dans les philosophies de Platon et d'Aristote. Ces deux penseurs en effet, consacrent un examen profond au plaisir. Les propos suivants de F. Jean (1979, p. 427), attestent bien de cette vérité : « La réflexion sur le plaisir est au cœur des analyses éthiques et métaphysiques des philosophes grecs ». Comme on le voit, Platon et Aristote n'ont pas manqué de faire du plaisir un sujet de leur pensée. Mais, lorsqu'on en vient à considérer cette notion chez nos auteurs, l'on est confronté à des controverses. D'aucun font passer Platon pour un eudémoniste, c'est-à-dire qu'il conçoit le bonheur comme but de la vie humaine et rejetant du coup le plaisir. Pour d'autres, Aristote est un hédoniste, celui qui place le plaisir comme but de la vie humaine. Sans toutefois chercher à trancher entre ces positions, nous voulons, ici, indiquer que le plaisir occupe une place de choix dans les philosophies platoniciennes et aristotéliennes en ce sens qu'il est corrélé à l'éducation. Certes, Platon a en aversion certains plaisirs mais il ne demeure pas totalement leur pourfendeur. Ses propos suivants en sont la parfaite illustration :

Je prétends que pour les enfants, les premières sensations de leur âge sont les plaisirs et la peine, et que c'est en cette manière qu'apparaissent tout d'abord dans l'âme la vertu et le vice (...). J'appelle éducation, donc la première acquisition qu'un enfant fait de la vertu ; si le plaisir et l'amitié, la douleur et la haine naissent comme il faut dans les âmes avant que l'on ait reçu la règle une fois reçue, les sentiments s'accordent avec elle à reconnaître qu'ils ont été bien formés par les habitudes correspondantes, cet accord constitue la vertu dans son intégrité. Quant à la partie de la vertu qui nous forme à user comme il faut du plaisir et de la peine ; qui fait que nous haïssons ce qu'il faut haïr depuis le début jusqu'à la fin, et que nous aimons ce qu'il faut aimer, si on isole par la raison et qu'on la nomme éducation, ce sera, à mon avis, la dénommer correctement (Platon, 2008, II, 653a-c).

À travers cette assertion, on note que les enfants sont portés, à leur bas âge, aux plaisirs. C'est en cela qu'ils sont, soit vertueux, soit vicieux. Cela suppose qu'une cité qui se veut vertueuse doit veiller à ce que les enfants prennent plaisirs aux bons plaisirs. On note dès lors

K. F. Ozoukou : Le jeu dans l'éducation chez Platon et Aristote : un...

que le plaisir contribue à la vie vertueuse. C'est pourquoi, à en croire Platon, les précepteurs doivent en tenir compte dans l'éducation des enfants. C'est dans cette perspective que s'inscrit C. G. Lafaye (2005, p. 18), lorsqu'il écrit : « La nature humaine étant caractérisée par le plaisir, l'éducation est l'éducation du plaisir, au sens où il s'agit d'inculquer certains plaisirs ». L'éducation doit s'appliquer aux plaisirs des enfants, en vue de les conduire à la vertu. Comme on le voit, le plaisir devient un élément de référence dans l'éducation des jeunes dans le philosophe platonicien.

En outre, l'éducation par le plaisir chez Platon implique le jeu. En effet, « le plaisir est une composante essentielle du jeu, si bien que le travail du législateur doit consister à faire en sorte que les citoyens pratiquent de beaux jeux en éprouvant des plaisirs orientés vers le bien » (E. J. Pastré, 2000, p.75). À y voir de près, vu que le plaisir est important dans l'éducation de l'enfant, il faut donc veiller à ce qu'il prenne plaisir aux plaisirs qui le conduisent au bien, c'est-à-dire à la vertu. Pour atteindre un tel objectif, le préalable est d'amener les enfants à pratiquer de beaux jeux. Le jeu s'avère ici incontournable dans l'éducation en ce sens que le plaisir qu'il recèle est un plaisir qui permet à l'enfant d'atteindre ou d'accéder à la vertu. Sous ce jour, le jeu est perçu comme un moyen contribuant à la *praxis* de la vie vertueuse. Autrement dit, le plaisir ludique est un viatique à l'éthique. L'approche platonicienne faisant du plaisir un instrument d'éducation, Aristote (2004, X, 2,1172a, 15), la reprend à son compte, en affirmant ceci :

On admet en effet d'ordinaire que le plaisir est ce qui touche le plus près à notre nature humaine ; et c'est pourquoi dans l'éducation des jeunes gens, c'est par le plaisir et la peine qu'on les gouverne. On est également d'avis que pour former l'excellence du caractère, le facteur le plus important est l'être. En effet, plaisir et peines s'étendent tout au long de la vie, et sont d'un grand poids et d'une grande force pour la vertu comme pour la vie heureuse puisqu'on élit ce qui est agréable et qu'on évite ce qui est pénible.

Aristote, tout comme Platon, soutient que le plaisir, en tant que réalité naturelle, est ce qui guide l'action humaine. Ainsi, le plaisir pourrait conduire ou orienter un individu à agir d'une manière ou d'une autre. Le plaisir demeure en quelque sorte l'élément instigateur de l'action de l'homme. C'est pourquoi, Aristote préconise qu'on en

tienne compte dans l'éducation. C'est dans ce même ordre d'idées que S. Manon (2018, p. 11), indique que :

Éduquer un homme consiste à promouvoir les conditions de son développement moral afin qu'il accomplisse son humanité dans son excellence, le souci de tout éducateur doit être de l'armer contre la tentation du mal (...). Or qu'est-ce qui incline les individus à une activité vicieuse (ou vertueuse) ? L'expérience montre que c'est l'attrait au plaisir.

À y voir de près, le plaisir se présente comme ferment de la conduite humaine, d'où sa prise en compte dans l'éducation des jeunes.

Comme nous l'avons noté dans les lignes qui précèdent, le plaisir, en raison de son impact sur l'action humaine, mérite d'être intégré à l'éducation. Mais, Platon et Aristote, convaincus que tous les plaisirs ne participent pas à la vie vertueuse, vont se tourner vers un instrument capable d'instiller un plaisir louable, en vue de l'éducation des jeunes. Cet instrument susceptible de parvenir à ce but, c'est bien le jeu. Pour eux, le plaisir ludique ou le plaisir suscité par le jeu est le gage d'une éducation authentique. Somme toute, les liens entre les notions de jeu et de plaisir sont indissociables dans les pensées platoniciennes et aristotéliennes de l'éducation. Le plaisir est une composante essentielle du jeu, si bien que le travail du législateur doit consister à faire en sorte que les citoyens pratiquent de beaux jeux en éprouvant des plaisirs orientés vers le Bien.

2.2. La pensée de l'éducation par le jeu pour une culture de la paix sociale

Pour Platon et Aristote, le jeu introduit l'enfant au sérieux du vécu existentiel. Nos auteurs, en effet, convaincus que le processus d'éducation nécessite un effort considérable que l'enfant ne pourra supporter, postulent pour le jeu. En effet, le jeu a pour vocation d'induire chez l'enfant un plaisir de type vertueux, ce qui rendra moins pénible ou moins fastidieux son apprentissage. Mais, pour que le plaisir conduise au bien ou à la vertu, il faudra bien l'orienter, c'est-à-dire bien le diriger. Pour ce fait, l'apport des jeux est indéniable. Dans cette perspective, dans le système d'éducation dans l'Antiquité, un accent particulier est mis sur deux types de jeux ; à savoir la musique et la gymnastique. En première instance, la gymnastique vise à la vigueur du corps et la musique, quant à elle, s'intéresse à l'âme.

K. F. Ozoukou : Le jeu dans l'éducation chez Platon et Aristote : un...

L'objectif principal visé en introduisant les jeux gymniques et musicaux, c'est de rétablir l'harmonie entre le corps et l'âme. Au demeurant, V. Venne (2019, p. 64), soutient que « La gymnastique ne guérit pas seulement la faiblesse du corps, elle soigne aussi l'âme de sa lâcheté en formant un caractère plus solide et courageux ». De ce point de vue, elle agit directement sur l'âme. Musique et gymnastique participent à l'harmonie et à l'équilibre de l'enfant, en ce sens qu'ils l'épargnent des vices physiques et psychiques.

Cet équilibre créé par le truchement des jeux entre la vie physique et psychique de l'individu instaure chez lui une paix intérieure. De facto, un individu, intérieurement épanoui ne peut que communiquer et reprendre la paix autour de soi. Sous cet angle, nous pouvons ainsi déduire que les jeux, par leur influence sur la vie de l'individu, impactent aussi la communauté dans le sens de la paix. De ce point de vue, les jeux ont une incidence sur la cohésion sociale. Par exemple, l'association de la gymnastique à la musique, en introduisant l'harmonie chez l'individu, l'arrache à la brutalité et à la violence. Cette tendance autorise à affirmer que le jeu contribue à la culture de la paix sociale. Les jeux musicaux et gymniques contribuent à la consolidation de la paix sociale. Cela implique que dans une société où les hommes sont physiquement et psychiquement bien portant celle-ci ne pourra que mieux se porter. On peut retenir que par le jeu on peut valablement contribuer à la culture de la paix sociale.

Comme nous l'avons indiqué dans notre démarche antérieure, le jeu a valeur éducative et concourt par ailleurs au maintien de la paix sociale. À l'aune de cette approche, la contribution des jeux guerriers chez Platon mérite aussi attention. En effet, les jeux guerriers sont institués pour éduquer le citoyen à la vertu du courage. À partir de ce jeu, en effet, on établit un rapport entre le jeu, la guerre et la paix. Pour mieux nous en apercevoir, scrutons ses propos suivants :

Aujourd'hui on s'imagine sans doute que les activités sérieuses doivent être effectuées en vue des jeux : ainsi estime-t-on que les choses de la guerre, qui sont des choses sérieuses, doivent être bien conduites en vue de la paix. Or, nous le savons, ce qui se passe à la guerre n'est en réalité ni un jeu ni une éducation qui vaille la peine d'être considérée pour nous, puisqu'elle n'est pas et ne sera jamais ce que nous affirmons être. (...). Aussi est-ce dans la paix que chacun doit passer la partie de son existence la plus longue et la meilleure (Platon, 2011, 68d).

Au regard de cette assertion, ce qu'il convient de noter est que la paix est le facteur déterminant de l'institution des jeux. Selon Platon, pour prévenir la guerre et l'éviter, au lieu d'entraîner les soldats à la chose de la guerre, la voie la mieux indiquée, c'est l'intégration du jeu guerrier à l'éducation des jeunes. On remarque ici que la pratique du jeu est le gage du maintien de la paix sociale. Au demeurant, force est de souligner qu'il existe un lien indéfectible entre le jeu et la paix. Somme toute, en suivant Platon, on réalise que ce n'est pas par la guerre qu'on peut se prémunir contre la guerre mais par la pratique du jeu. En connaissance de cause, il faut dès l'enfance éduquer l'enfant à la pratique du jeu guerrier. On comprend que le jeu est une notion plus digne de sérieux que la guerre.

Dans le même sens de penser avec Platon, c'est en étant soumis à la loi que pourrait régner la paix et l'harmonie dans la cité idéale. Les lois sont donc indispensables pour la paix sociale (Cf. *Les Lois*, 874^e-875a). Mais, le respect des lois ne va pas de soi, d'où le recours aux jeux pour pallier cette situation. Au demeurant, les jeux concourent au maintien de la stabilité et de la cohésion sociale. C'est cette idée qui est perceptible dans les propos suivants de Platon (2011, 797a-797b) : « Dans toutes les cités, tout le monde a ignoré que le genre des jeux a une importance suprême pour l'institution des lois, et pour la stabilité ou l'instabilité des lois qui ont été instituées (si le jeu obéit aux normes en vigueur et que) « les mêmes jouent toujours de la même façon selon les mêmes règles et se réjouissent des mêmes jeux, alors il permet aux usages établis avec sérieux de rester tranquillement en place ». À travers cette assertion, on voit la portée des beaux jeux dans la stabilité des lois et dans le maintien de la paix sociale.

Par ailleurs, le jeu revêt une valeur propédeutique chez Platon. De cette fonction du jeu nous pouvons en déduire son indispensabilité à la culture de la paix sociale. Pour nous en convaincre scrutons attentivement ses propos suivants :

Il faut que l'éducateur de l'un comme de l'autre fournisse à chacun de petits outils qui soient une imitation des outils authentiques [...] bref, on doit s'efforcer, au moyen de ces amusements, d'orienter les plaisirs et les désirs des enfants dans la direction de ce à quoi il leur faut parvenir pour réaliser leurs fins. [...] la droite manière de nourrir une éducation, c'est celle qui réussira le mieux à mener l'âme de l'enfant tandis qu'il s'amuse, à l'amour de la profession où devenu homme, il devra

K. F. Ozoukou : Le jeu dans l'éducation chez Platon et Aristote : un...

exceller eu égard à ce qui est la vertu propre de cette profession (Platon, 2011, I, 643b-d).

À travers cette affirmation de Platon, il ressort que l'éducateur doit veiller à ce que les jeux qui entrent dans l'éducation des enfants soient en vue de ce qu'ils souhaitent devenir dans la cité. En effet, « l'enfant doit s'amuser à devenir, par imitation (mimèsis), ce qu'il doit être en jouant » (L. Bachler, 2016, p. 63). Le jeu prépare l'enfant à ses occupations futures. On en conclut que l'avenir de l'enfant est déterminé par le jeu. Dans cette perspective, toute société qui vise le maintien de la paix doit pouvoir explorer la voie des jeux en soumettant aux enfants les jeux susceptibles de promouvoir la paix.

Chez Aristote aussi, comme chez Platon, le jeu jouit d'une grande importance. Il y a également une valeur propédeutique, en ce qu'il prépare l'enfant à ce qu'il sera dans le futur. En effet, c'est par le moyen ou le truchement du jeu qu'est forgée, dans l'enfance, la personnalité ou l'être de l'individu. C'est ce que traduisent les propos suivants d'Aristote (2015, VII, 16-1337a) : « Tout dans l'éducation des enfants doit être disposé en vue des travaux qui les attendent. Que leurs jeux même soient donc comme les ébauches des exercices auxquels ils se livreront dans l'âge avancé ». Comme on le voit, le jeu doit être institué par rapport à l'avenir de l'enfant. Les fonctions futures de l'enfant sont conditionnées par le jeu auquel il est soumis. En clair : « Aristote et Platon donnent un poids spécial au jeu car ils le considèrent comme un élément important d'initiation propolitique des enfants dans la vie politique de l'État » (A. Hourdakis, 1998, p. 25). Si, nous souhaitons une société où doit régner la paix et la stabilité, il faudra déjà, dès l'enfance, choisir les jeux des enfants qui pourront les prédisposer à la pratique de la paix. Si nous nous en tenons à cette conception du jeu, nous pouvons affirmer que la culture de la paix est envisageable par le jeu.

Conclusion

Au terme de notre analyse, il convient de retenir que le jeu dans son approche platonicienne et aristotélicienne est perçu comme une réalité fondamentale de l'existence humaine. Autrement dit, le jeu est l'expression authentique de l'humanité. Aussi, force a été de noter que le plaisir a rapport avec le vice et la vertu. Ainsi, et le plaisir pris est bon et l'individu sera vertueux ou il sera vicieux, si le plaisir pris est

mauvais. C'est dire que le plaisir est aussi capable de rendre vertueux, mais également capable de pervertir. Cette perspective a donné lieu d'accorder une attention particulière au plaisir dans l'éducation des jeunes. Dans cette perspective, le plaisir pris au jeu ou le plaisir ludique reste incommensurablement un moyen pour tourner l'âme vers la vertu ou le bien. Le plaisir ludique a valeur éthique, éducative ou propédeutique. Cette fonction du jeu fait de lui un instrument susceptible de contribuer à la culture de la paix en ce sens qu'il est capable de prédisposer l'âme à la vertu. Somme toute, retenons que le jeu est un instrument sérieux et indéniablement susceptible de contribuer à la construction de la paix sociale. De ce point de vue, « Qui ne prend pas le jeu au sérieux est un trouble-fête » (H.G. Gadamer, 1996 p. 120). Toute politique visant la recherche et la sauvegarde de la paix doit pouvoir considérer ce paradigme.

Références bibliographiques

- AKANOKABIA Maxime Akanis, 2018, « Le jeu comme problème philosophique », *Revue du C.A.M.E.S : Sciences sociales et humaines*, Série B, Volume 7, Numéro 2, p. 223-253.
- ARISTOTE, 2007, *Poétique*, trad. Roselyne Roc Dupont et Jean Lallot, Paris, Éditions du Seuil.
- , 2015, *Les Politiques*, trad. et prés. Pierre Pellegrin, Paris, G.F. Flammarion.
- BACHLER Laurent, 2016, « Trois conceptions philosophiques de l'enfance », *Spirale*, no. 79, 2016, p. 48-57.
- DUFLO Colas, 1997, *Le jeu de Pascal à Schiller*, Paris, PUF.
- , 2006, « Approche philosophique du jeu » *La performance humaine : art de jouer, art de vivre*, sous la dir. de F. BIGREL, éditions du CREPS Aquitaine, p. 61-76.
- EUGEN Fink, 1966, *Le jeu comme symbole du monde*, traduction de Hans Hildenberg et Alex Lindenberg, Paris, Éditions Minuit.
- FRÈRE Jean, 1979, « Le Paradoxe du plaisir selon Aristote », *Revue Philosophique de France et de l'Étranger*, T 169, n°4, p. 427-442.
- GADAMER Hans-Georg, 1996, *Vérité et méthode*, édition intégrale revue et complétée par Pierre Fruchon, Jean Grondin et Gilbert Merlio, Paris, Seuil.
- HOURDAKIS Antoine, 1998, *Aristote et l'éducation*, Paris, PUF.

K. F. Ozoukou : Le jeu dans l'éducation chez Platon et Aristote : un...

LAFAYE Caroline Guibet, 2005, « Pour une esthétique platonicienne », *Laval Théologique et Philosophique*, Volume 61, numéro 1, p. 5-20.

MANON Simone, *Aristote. Vertu et Plaisir*, www.philog.fr, consulté le 01/6/2018.

PASTRÉ Jouet Emmanuelle, 2000, « Jeu et éducation dans les Lois », *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 11, p. 71-84.

PLATON, 2011, *Œuvres complètes*, sous la direction de Luc Brisson, Paris, Flammarion.

ROUX Laurence, 2008, *Le concept de jeu comme moyen d'appréhension de la réalité dans l'art actuel*, Mémoire présenté comme exigence partielle de la Maîtrise en études des arts, Université Québec à Montréal, Canada.

SCHILLER Friedrich, 1943, *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*, Traduction de Robert Leroux, Paris, Aubier, 2e édition, 1992.

VENNE Virginie, 2019, *L'enfant dans le projet pédagogique de Platon*, mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès art en philosophie, Université Québec à Montréal, Canada.

NTELA N° 03, Vol. 1, Janvier – Juin 2022

Dans les textes de ce volume, quelles qu'en soient les approches et les orientations choisies, les auteurs s'intéressent aux sociétés africaines d'hier et d'aujourd'hui, dans leur variété identitaire, leur complexité phénoménologique et leur diversité culturelle. Tout cela pour dire que l'Afrique est une et plurielle. Les problématiques saillantes y tournent autour du développement socioculturel et économique, des religions, des croyances, de leur incidence sur l'environnement socioculturel et sur les questions d'altérité. En félicitant les auteurs pour cet investissement spirituel et intellectuel, *Ntela* souhaite une bonne pérégrination savante à ses lecteurs

Contributeurs : Komla Fademe, Sophiatou Seidou, Laurent Abé Abé, Kouakou Laurent Assouanga, Expédit Wilson Vissin, Djénan Marie Angèle Karamoko, Aris Cristel Kibamba Kikoulou, **Koudou François Ozoukou**, Kadio Mathieu Angaman, Liliane Dalis Atoukam Tchefenjem, Tiécoura Hamed Coulibaly, Yves Romaric Goli Kouassi, Anselme Mbemba-Mpandzou, Wend-Vénègda Arsène Dipama, Nome Rose De Lima Essoh, Armand Brice Ibombo, Marc Sohounnon, Founignué Robert Ouattara, Serge Rufin Kaya Bilala, Koffi Joachim Kotchi, Joseph Zidi, Loukou Bernard Koffi, Cintia Karen K. A. Ahouandogbo, Ayoub Lawani, Bertin Gualbert Mbani, Ali Diabiguile, Bazoumana Diarrassouba, Karidia Diomandé, Souleymane Kéïta, Belko Ouologuem, Etanislav Ngodi, Diakaridja Ouattara, Nacouma Augustin Bomba, Eric Pete, Yao Marcel Kouakou, Yéboué Stéphane Koissy Koffi, Hilaire S. Aimade, Emile Y. Atiye, N'guessan Julien Kouamé.

Infographie : Dreid Miché Kodja Manckessi

ISSN : 2789-3588